

Juste pour avoir sauvé sa future épouse juive et sa famille à Nice

La police de Vichy était venue lui dire de préparer sa valise. Elle avait commencé à s'exécuter, mortellement angoissée. Puis, peu avant que les policiers ne reviennent, son ami Paul Nguyen Cong Anh, 23 ans comme elle, l'avait cachée dans son appartement, au péril de sa propre vie. C'est ainsi que Dziunia Alfabet, jeune Polonaise juive venue étudier en France pour devenir dentiste, a échappé à la déportation. Et que l'Antibois Paul Nguyen Cong Anh a reçu hier, soixante-cinq ans plus tard, la médaille de Juste parmi les nations et la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Jadwiga (ou Edwige), surnommée Dziunia, avait d'abord failli être raflée chez son oncle et sa tante Jacques et Salomé Berliner, qui l'hébergeaient à Nice. Puis Paul Nguyen Cong Anh lui avait à nouveau évité l'arrestation, cette fois par la Gestapo, en même temps que son oncle, sa tante et leur fils, alors âgé de deux ans et demi. Paul avait ensuite aidé Jacques, Salomé, et Roland, à passer en Suisse, après bien des péripéties. Restée en France, Dziunia était devenue son épouse.



Outre la médaille de Juste, Paul Nguyen Cong Anh a reçu la croix de chevalier de la Légion d'honneur des mains de Catherine Muncey, Juste antiboise elle aussi comme Raymond Mascarello. Le tout au côté de son épouse Dzunia, et devant Jean Leonetti et Simona Frankel, consul général d'Israël à Marseille.

Photo Sébastien Nogier

La modestie d'un Juste

Longtemps kiné à Antibes, Paul n'avait « jamais voulu parler de ces événements », a expliqué sa fille Barbara.

C'est son épouse, Edwige, qui a voulu lui rendre hommage. Deux ans après, le dossier constitué par Barbara aboutissait à l'émouvante cérémonie d'hier à Eileenroc en présence du docteur Jacques Eloït, président du Comité Yad Vashem de la

Côte-d'Azur, de nombreux membres de la communauté juive, de nombreuses personnalités, dont le premier adjoint Jean-Pierre Gonzales.
« C'est un grand jour pour notre ville et pour la France », s'est réjoui le député-maire

Jean Leonetti qui a évoqué cinq médailles des Justes à Antibes, dont celle de l'ancien maire Pierre Merli. Jean Leonetti n'a pu s'empêcher de parler de son propre père, dont il a découvert un jour les faux papiers, puis un portrait portant l'inscription « A Paul Romain, toute ma reconnaissance ». Pour avoir fait bénéficier également des amis juifs de fausses pièces d'identité...

Des voisins « collabos »

Jacques, Salomé et Roland Berliner ont eu de la chance. Lâchés dans la nature par leurs passeurs à la frontière helvétique, ils ont atterri... en France, dans une famille qui les a hébergés avant de les faire passer gratuitement en Suisse. La maison voisine était habitée... par des collaborateurs nazis ! La mère et le frère d'Edwige n'ont pas eu cette chance. Elle a été gazée à son arrivée à Auschwitz. Lui a survécu au camp, puis à la marche de la mort vers Bergen-Belsen... Mais il a succombé à un repas trop « copieux » quelques jours seulement après sa libération!

LAURENT QUILICI